

GILBERT DELAHAYE - MARCEL MARLIER

martine

et un chien du tonnerre



MARLIER 08

GILBERT DELAHAYE
MARCEL MARLIER

martine

et un chien du tonnerre

Texte de JEAN-LOUIS MARLIER



casterman

Extrait de la publication



Comme c'est grand, le ciel. Le cerf-volant a bien de la chance de pouvoir s'élever tout là-haut pour jouer avec le vent. Le petit Alain aimerait beaucoup s'y accrocher pour s'envoler lui aussi.

Soudain une idée lui passe par la tête et il demande :

– Dis, Martine, est-ce que ça chatouille, un nuage ?

Martine sourit. Alors qu'elle se retourne pour répondre à son petit frère, voilà qu'elle aperçoit...

– L'orage ! Regardez, il s'approche plus vite que prévu !

Vite Jean, rembobine ; Alain, dépêche-toi ! Il faut rentrer chez tante Lucie avant l'averse.

– Mais attendez-moi ! supplie le pauvre Jean, tandis que son grand oiseau de toile vibre, virevolte et se débat comme un vrai diable entre ses mains.



Les enfants fuient aussi vite qu'ils le peuvent mais, déjà, les premières gouttes s'écrasent, lourdes et chaudes, sur leurs épaules.

– Trop tard pour la maison de la tante, crie Jean. Allons nous abriter sous cet arbre.

– Pas sous un arbre ! s'inquiète Martine. C'est dangereux.

– Tu préfères être trempée comme une soupe ? Moi pas ! lance Jean qui se serre contre le gros tronc.

Soudain : Wouah ! Wouah ! Un chien roux vient d'apparaître devant eux, il montre les dents, grogne, aboie.

Il avance vers les enfants comme s'il voulait les attaquer.



– En voilà un qui n’a pas l’air commode. On ferait bien de ne pas rester là, dit Martine, qui n’est pas rassurée.

– Tu as raison, fichons le camp d’ici, renchérit Jean. Il saisit son petit frère par la main et s’élance sous la pluie.





Heureusement, le chien ne les a pas suivis et, très près de là, le porche d'une ferme offre un nouvel abri. Il était temps car tonnerre et éclairs se déchaînent.

– Ne t'inquiète pas, dit Martine qui a pris Alain dans ses bras, les éclairs c'est comme le flash d'un photographe. Attention, un sourire, encore une photo ! Mais pour un petit, le plus effrayant, c'est bien le tonnerre, son roulement lointain ou son claquement de fouet quand il est proche.

Martine et Jean, eux, n'ont pas peur, mais quand même, c'est un feu d'artifice qui fait drôlement battre le cœur.

Un orage, ça court comme le vent. Il est au-dessus de la tête un instant puis, quelques minutes plus tard, il joue du tambour au-dessus d'une autre ville.

Alors que les enfants vont reprendre la route, derrière eux une porte s'ouvre et :

– Qu'est-ce que vous faites là, les petiots ? Vous ne seriez pas, des fois, les neveux de Lucie ? Elle vous cherche partout, la pauvre.

Elle est folle d'inquiétude !

